

LUNDI 21 OCTOBRE 2024 - midilibre.fr

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival

Montpellier du 18 au 26 octobre 2024 - Festival Cinéma Méditerranéen

LES FILMS À L'AFFICHE

Notre programme avec toutes les séances du jour

LUMINEUSE

Alba Rohrwacher est à l'honneur à Cinemed

Le festival consacre une rétrospective à l'actrice italienne.



PHOTO CINEMED

IL EST POUR MOI

MONTPELLIER

LE POUVOIR DE LA GRATUITE



LE POUVOIR DE LA GRATUITE

BUS & TRAM GRATUITS

DEMANDEZ VOTRE PASS GRATUITÉ !

IL EST POUR TOUS LES HABITANTS DE LA MÉTROPOLE





ESJ PRO
JT des étudiants

Tous les soirs avant chaque projection à l'Opéra Berlioz, les étudiants de l'école ESJ Pro diffusent des JT réalisés et montés par leurs soins. D'une durée de six à sept minutes, ces petits flashes info couvrent les événements du festival.



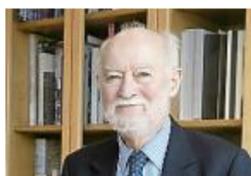
MOONSTREE FILMS
15 courts au 48 h Film Cinemed

Ce lundi, à 22 h en entrée libre salle Einstein, sont projetés 15 courts métrages réalisés pour le 48 h Film Cinemed aux contraintes cinématographiques imposées, en partenariat avec Moonstree Films, avec plus de 10 prix et de récompenses.

CORUM
DVD et ouvrages à la librairie

La librairie du Corum propose plusieurs DVD et des ouvrages, avec une sélection qui change selon la programmation du festival Cinemed. Elle est ouverte tous les jours de 14 h à 20 h 30.

Nicolas Seydoux au Cinemed



RENCONTRE Il est depuis 1974 le président d'une firme au nom mythique : Gaumont. Nicolas Seydoux sera présent à Cinemed ce lundi 21 octobre, où il donnera une masterclass à 15 h suivie d'une dédicace de son livre autobiographique paru en janvier chez Gallimard, *Le Cinéma, 50 ans de passion*. Ces mémoires nous plongent dans l'existence d'un passionné du 7^e art : Nicolas Seydoux y esquisse les portraits d'acteurs, de producteurs et de réalisateurs (Depardieu, Duras, Fellini, Godard, Lautner, Pialat, Poiré, Rassam, Toscani, Plantier...), et revient sur le tournage de grands films. Il y raconte les coulisses de l'industrie, le rachat de Gaumont au début des années 70, les projets de réfection de salles de cinéma, les désirs d'expansion en Italie ou au Brésil, les réformes entreprises... tout ce qui bâtit la légende de Gaumont, souvent surnommé "la Marguerite". Avec *Le Cinéma, 50 ans de passion*, cette figure de premier plan - discrète -, du cinéma français se confie pour la première fois.

C. M.

>> Rencontre avec Nicolas Seydoux à 15 h suivie de la dédicace. À 18 h, il présentera "La Bohème" de Luigi Comencini.

Alba Rohrwacher, l'étoile italienne qui rayonne

RÉTROSPECTIVE

Elle illumine l'affiche de cette 46^e édition de Cinemed : l'actrice italienne Alba Rohrwacher sera présente ce lundi 21 octobre au festival du cinéma méditerranéen qui lui rend hommage à travers la programmation de quatorze films où elle s'illustre.

Elle n'est pas seulement à l'affiche de cette 46^e édition, mais elle en est l'image phare. Alba Rohrwacher traverse la programmation de Cinemed depuis plusieurs années. Vous l'avez remarquée et n'avez pu l'oublier dans la série *Il miracolo* de Niccolò Ammaniti, *Sous le ciel d'Alice* de Chloé Mazlo, *Les Merveilles* ou *La Chimère* de sa sœur Alice Rohrwacher, et l'an dernier dans *Hors-saison* de Stéphane Brizé. Il était donc temps pour le festival de consacrer un hommage à cette talentueuse, précieuse et rare comédienne. Révélée au grand public en 2010 dans *La Solitude des nombres premiers* de Saverio Costanzo, Alba Rohrwacher remporte la Coupe Volpi de la meilleure actrice à la Mostra de Venise en 2014 pour *Hungry Hearts*, du même réalisateur, dont elle partage l'affiche avec l'acteur américain Adam Driver.

Des rôles au cinéma en italien et en français

Si elle a tourné pour de grands noms du cinéma italien, comme Nanni Moretti (*Tre piani*, projeté ce lundi à 13 h au Corum, salle Einstein) et Luca Guadagnino (réalisateur de *Amore*, film dans lequel elle incarne la fille de Tilda Swinton et Pippo Delbono, à voir ce lundi à 12 h à l'Opéra Berlioz), la comédienne a également collaboré avec des

cinéastes débutants, comme Laura Bispuri dans son premier long métrage *Vierge sous serment* (également projeté ce lundi à 16 h à l'Opéra Berlioz). La belle Italienne ne tourne pas que dans sa langue natale ; elle



Il s'agissait de faire exister l'invisible, ce qui n'est pas écrit, ce qui se joue entre les mots

STÉPHANE BRIZÉ
(RÉALISATEUR)



a aussi joué en français dans le premier long métrage de la réalisatrice Chloé Mazlo, *Sous le ciel d'Alice*, et a donné la réplique à Guillaume Canet dans *Hors-saison* de Stéphane Brizé. Ses yeux bleus, profonds et rêveurs, plantés dans un visage de porcelaine, captivent et envoûtent. « *Ses traits sont faits pour la caméra. On pourrait la regarder mille fois, il y aura toujours quelque chose de différent* », affirme le réalisateur Luca Guadagnino.

Une actrice complète

Pourtant, sous cette apparence légère, se cache une force



L'actrice italienne Alba Rohrwacher illumine le festival.

DR

étonnante. Alba Rohrwacher donne corps à chacun de ses rôles, incarnant des personnages avec une profondeur invisible mais palpable. Brizé souligne la difficulté de sa prestation dans *Hors-saison* : « *Il s'agissait de faire exister l'invisible, ce qui n'est pas écrit, ce qui se joue entre les mots. Seuls les très grands comédiens en sont capables, et Alba en fait partie.* » Dans les films de sa sœur Alice, Alba Rohrwacher décline une féminité complexe, entre fragi-

lité, malice et ténacité. Que ce soit dans *Les Merveilles* (2014), *Heureux comme Lazzaro* (2018) ou encore *Le Pupille* (2022), elle incarne des rôles variés mais toujours marqués par une grande intensité émotionnelle. Tandis que la collaboration familiale se poursuit avec *La Chimère*, sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes 2023, Alice Rohrwacher constate que le travail avec sa sœur aînée est devenu une nécessité et un plaisir dont elle ne

peut plus se passer. Bref, Alba Rohrwacher est une actrice complète dont la discrétion et le charme suscitent l'admiration. Sa présence à Cinemed s'annonce comme l'un des moments forts de cette édition.

Clémence Mart

> Rencontre avec la comédienne Alba Rohrwacher, animée par Julie Savary, responsable des projets cinéma Arte France, ce lundi 21 octobre à 11 h au Corum, Joffre 1 (entrée libre).

"Aïcha" : portrait de femme

COMPÉTITION

Après "Un fil", Mehdi Barsaoui revient avec une nouvelle évocation sans fard de la Tunisie, prix du meilleur film méditerranéen à la Mostra de Venise.

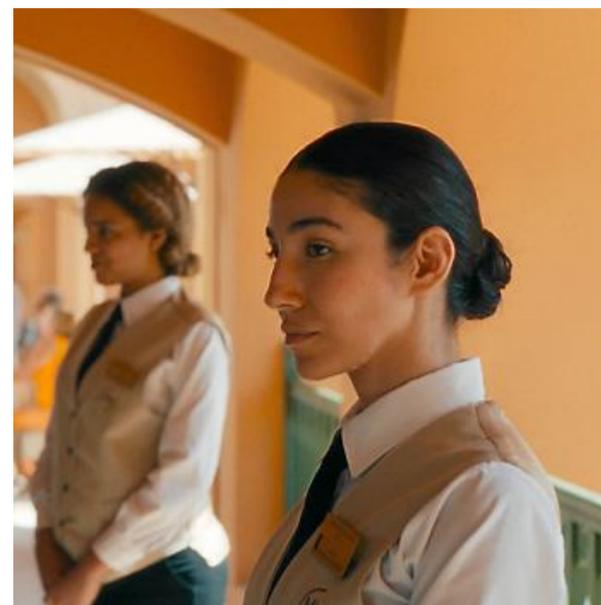
Le film s'intitule *Aïcha* mais son héroïne se prénomme Aya. Le lien entre l'une et l'autre ? C'est ce que va nous raconter le deuxième long métrage de Mehdi Barsaoui. Fille unique de bientôt 30 ans, d'un couple de pauvres gens surendettés, elle travaille d'arrache-pied dans un hôtel de luxe pour touristes de Tozeur, aux confins (magnifiques) de l'Atlas et du Sahara, dans le sud de la Tunisie. Elle est la maîtresse du directeur de l'établissement qui lui promet de

quitter sa femme et lui offrir une nouvelle vie... depuis quatre ans. Ses parents, quant à eux, la promettent volontiers à un veuf très riche ; ce qui les sortirait de la panade. Bref, Aya est coincée. Un matin, le minibus, qui fait quotidiennement le trajet entre la ville et l'hôtel, fait une sortie de route fatale, peu après avoir embarqué une personne imprévue. Seule survivante de l'accident, mais déclarée morte au comptage des corps calcinés, Aya y voit sa chance de com-

mencer une nouvelle vie. Sous une nouvelle identité. Eh non, pas Aïcha, mais Amira. À Tunis, elle trouve une colocation chez Loubna, une étudiante d'une vingtaine d'années, vive, sympa. Avec elle, elle découvre la vie nocturne, la légèreté... Mais très vite le rêve se brise. Elle se trouve mêlée à une bavure impliquant un ami influent de sa coloc, les vigiles d'un nightclub et des officiers de police qui n'étaient pas censés être là. Elle est le témoin clé d'une affaire qui tourne au vinaigre mais sans identité officielle, elle est coincée, une fois encore. Situé au début des années 2010, dans l'immédiat après-Printemps arabe, le film offre au travers du

parcours de son héroïne, une vue en coupe de la société tunisienne, depuis ses strates les plus basses, miséreuses, jusqu'à ses hautes sphères, douteuses, en passant par sa classe moyenne, travailleuse. Exploitée par ses parents, par son amant, par sa coloc, par la police... Aya/Amira est comme une page blanche volant au gré d'un vent nouveau que chacun voudrait noircir de son intérêt particulier. Mais qui se soucie du sien ? Et de l'intérêt général ? Si son intrigue s'avère un tantinet rocambolesque, et son écriture programmatique, *Aïcha* l'emporte au final par sa force émotionnelle, et la justesse de son geste politique.

Jérémy Bernède



Dans le rôle-titre, la comédienne Fatma Sfar est une révélation.

DR

Sofia El Khyari : « Je vois vraiment l'écran comme une peau »

RENCONTRE

Au sein de la mise en valeur du cinéma marocain, Cinemed met avant le cinéma d'animation de Sofia El Khyari autour de la projection de ses quatre courts métrages ainsi qu'une exposition intitulée "Aux sources de l'imaginaire" mettant en lumière les étapes de fabrication de ses courts.

Quelle est votre démarche de cinéaste et artiste plasticienne ?

Je pars toujours de quelque chose que j'ai ressenti pour faire un film, quitte à les amplifier. J'utilise la forme du conte pour explorer des approches plus métaphoriques, partant du personnel pour mieux s'en extraire. J'aime bien prendre des symboles de l'enfance qui convoquent tout un imaginaire de l'inconscient universel et d'y injecter des thèmes plus profonds sous la superficialité naïve qui peut s'en dégager.

En plus de cette culture universelle qui vous imprègne, en quoi l'enracinement marocain vous inspire ?

Quand on a grandi dans un endroit, même si on en a été déraciné pendant longtemps, on en garde une empreinte : que je le veuille ou non, cela transparaît dans mon travail. C'est plus évident dans *Ayam* (2017) où

j'avais envie de jouer avec les codes de l'art islamique, en passant de l'abstrait au figuratif et inversement, allant de la calligraphie à la géométrie sacrée. Cela se retrouve aussi dans *Le Grain de ta peau* (2016) où le dialecte marocain est présent dans des moments où l'on rentre vraiment dans l'intime. La voix fait ainsi corps avec le film. Je vois vraiment l'écran comme une peau et la manière traditionnelle de faire le film d'animation est une invitation à rendre présent le corps.

Tous mes films sont en outre traversés par le rêve tout autant que la sollicitation du toucher. Je pense que nous sommes actuellement en train de perdre le travail artisanal qui est pourtant essentiel. Je ne pense pas que nous puissions faire l'expérience du monde et de la matière sans passer par la pratique manuelle. L'exposition permet ainsi de ramener la matérialité de l'univers que je développe dans mes films.



Sofia El Khyari, cinéaste et artiste plasticienne. PHOTO SOFIA EL KHYARI

Je n'aime pas mettre de barrière sur ma créativité et je crois que l'animation permet cette liberté où chaque technique me permet de raconter quelque chose de spécifique. J'éprouve un vrai plaisir à expérimenter plusieurs formes de récits et de matières : je peux ainsi passer du sable à la pellicule à d'autres matières.

Comment passez-vous de la légèreté dans vos films à l'inquiétante étrangeté ?

Je cherche avant tout à faire passer des émotions et aller vers des sentiers non prémédités. Ainsi, la légèreté d'un papillon au premier abord n'évo-

que pas des choses graves. C'est la force du dessin de se confronter ainsi au body horror sans que ce soit une expérience éprouvante. Avec la forme symbolique à la fois du conte et du dessin, j'arrive à passer des choses fortes et difficiles de manière poétique.

Cédric Lépine

> Au Centre Rabelais aura lieu la projection du programme de courts métrages marocains incluant les films de Sofia El Khyari à 16 h 30 et le vernissage à 18 h de son exposition accessible jusqu'au samedi 26 octobre de 10 h à 19 h.



"Upshot" de la réalisatrice palestinienne Maha Haj. DR

Explorer la résistance à travers le moyen métrage

SÉANCE SPÉCIALE

Cinemed a voulu donner une place spéciale au moyen métrage, format qui peine à trouver sa place dans les festivals. Deux films ont attiré l'œil cette année, *Capture* de Jules Cruveiller et *Upshot* de Maha Haj. Respectivement un documentaire et une fiction, ces deux films interrogent la place du cinéma autour de la résistance : comment le film l'accompagne, quel que soit son lieu, afin de prendre un certain recul avec l'actualité et agir pour ne pas oublier les histoires individuelles, et donc ne pas oublier l'Histoire. Résistance(s), intitulé de la séance, n'est pas anodin : le festival montre ainsi qu'il n'existe pas qu'une seule forme de résistance car celle-ci est plurielle et peut prendre plusieurs formes. Une résis-

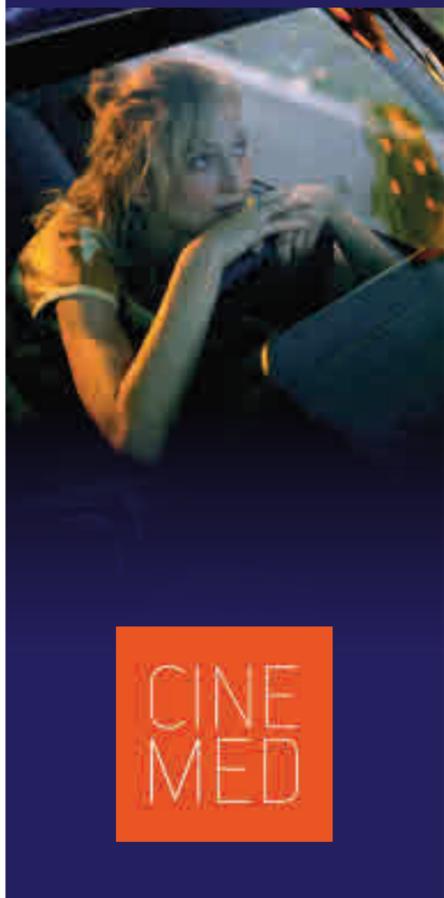
tance ordinaire pour nos protagonistes réels ou fictifs qui n'ont pas le choix que de résister pour survivre. L'équipe d'*Upshot* n'est pas inconnue du festival. Maha Haj, réalisatrice palestinienne, a vu son film *Personal Affairs* gagner le prix de la critique à Cinemed en 2016 et plus récemment, *Fièvre méditerranéenne* en compétition longs métrages en 2022. Sans oublier Mohammad Bakri, l'un des acteurs principaux du film, à qui Cinemed a dédié en 2023 une rétrospective ainsi qu'à son fils, Saleh Bakri.

Alicia Mallet

> "Capture" et "Upshot" seront diffusés ce lundi à 20 h en salle Einstein en présence des cinéastes avec une rediffusion mercredi à 14 h en salle Pasteur.

PROGRAMME

LUNDI 21
OCTOBRE
2024



CINEMED

10 h 00

Sans rien savoir d'elle, de Luigi Comencini (Italie, 1969) VOSTF **Centre Rabelais**

11 h 00

Amore, de Luca Guadagnino (Italie, 2010) VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**

Madre, de Rodrigo Sorogoyen (Espagne, 2019) VOSTF **Corum - Salle Pasteur**

Les Derniers Parisiens, de Hamé Bourokba, Ekoué Labitey (France, 2017) VOFR **Corum - Salle Einstein**

11 h 30

Les Merveilles, de Alice Rohrwacher (Italie, 2015) VOSTF **Cinéma Nestor-Burma**

12 h 00

La Belle de Rome, de Luigi Comencini (Italie, 1955) VOSTF **Centre Rabelais**

13 h 00

Tre piani, de Nanni Moretti (Italie, 2021) VOSTF **Corum - Salle Einstein**

14 h 00

Un vrai crime d'amour, de Luigi Comencini (Italie, 1974) VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**
Courts métrages compétition n°4 **Corum - Salle Pasteur**

Pitchoune, de Reda Kateb (France, 2015) VOFR STA suivi de **Hippocrate**, de Thomas Lilti (France, 2014) VOFR STA **Centre Rabelais**

Pain, amour et fantaisie, de Luigi Comencini (Italie, 1953) VOSTF **Cinéma Nestor-Burma**

15 h 00

Rencontre avec Nicolas Seydoux **Corum - Espace Joffre I**

15 h 30

Green Line, de Sylvie Ballyot (France/Liban, 2024) VOSTF **Corum - Salle Einstein**

16 h 00

Vierge sous serment, de Laura Bispuri (Italie/Albanie, 2015) VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**
La Vierge à l'enfant, de Berivan Binevsa (Belgique/ France, 2024) VOSTF **Corum - Salle Pasteur**

16 h 30

Courts métrages jeune cinéma marocain **Centre Rabelais**

17 h 00

Rencontre avec Reda Kateb **Corum - Espace Joffre I**

17 h 10

Heureux comme Lazzaro, de Alice Rohrwacher (Italie/France/Suisse, 2018) VOSTF **Cinéma Nestor-Burma**

17 h 45

Sorelle mai, de Marco Bellocchio (Italie, 2010) VOSTF **Corum - Salle Pasteur**

18 h 00

La Bohème, de Luigi Comencini (Italie/France, 1988) VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**

VOSTF : version originale sous-titrée français. VOFR : version originale en français. VOFR STA : version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée)

18 h 00

Vernissage de l'exposition **Aux sources de l'imaginaire de Sofia El Khyari** **Centre Rabelais**

18 h 15

La Guêpe et l'Orchidée, de Saber Zammouri (France/Tunisie, 2023) VOSTF **Corum - Salle Einstein**

18 h 30

Stockholm, de Rodrigo Sorogoyen (Espagne, 2013) VOSTF **Centre Rabelais**

19 h 30

La Solitude des nombres premiers, de Saverio Costanzo (Italie/France, 2010) VOSTF **Cinéma Nestor-Burma**

20 h 00

Moyens métrages Résistance(s) : Capture, de Jules Cruveiller (France, 2024) VOFR STA suivi de **Upshot**, de Maha Haj (Palestine/Italie/France, 2024) VOSTF **Corum - Salle Einstein**

21 h 15

Meat, de Dimitris Nakos (Grèce, 2024) VOSTF **Corum - Salle Pasteur**

20 h 30

Qui a tué le chat ?, de Luigi Comencini (Italie, 1977) VOSTF **Corum - Opéra Berlioz**

Hungry Hearts, de Saverio Costanzo (Italie, 2014) VOSTF **Centre Rabelais**

22 h 00

48h Film Cinemed **Corum - Salle Einstein**

EN KIOSQUE



TERRES CATALANES

Pyénées Roussillon Méditerranée

Nouveaux 4 ★

Nous avons testé le Gaia,
la maison Nova et la Villa Camille

ces fous du volant!

CANIGOU Le colossal chemin du fer NOS INVITÉS Henri Privat, bijoutier MOF · Anne Guiot, vigie de Pignon sur Mer · Le Pont des Arts de Torreilles ULLDECONA Record mondial d'oliviers millénaires